

La parabole des talents

Temple de l'Annonciation, le 19 Novembre 2017

Lectures : 1 Thessaloniens 5, v 1 à 6

Matthieu 25, v 14 à 30

Voilà déjà 3 ans déjà que nous avons partagé ce texte ensemble. 3 ans c'est le rythme du lectionnaire commun aux églises protestante et catholique romaine pour parcourir les principaux passages de la bible et surtout des évangiles. Mais il ne s'agit pas d'une vision circulaire qui nous conduirait à reprendre la prédication précédente mais d'un voyage en spirale, vers le haut pour prendre de l'altitude et mieux dominer le sujet ou vers le bas pour approfondir notre lecture et notre recherche. En tout état de cause notre point de vue change en 3 ans et c'est une des richesses de la Bible de nous nourrir à chaque fois que nous relisons un même passage nous révélant un éclairage nouveau, une piste inattendue ou un appel tellement en phase avec la plus récente actualité.

Aujourd'hui, je vais vous proposer de lire cette parabole comme un récit d'économie domestique qu'il semble être d'une part et comme un récit sur la foi et la grâce d'autre part.

1. Une parabole économique :

Une parabole, donc une histoire :

Jésus enseigne ses disciples en leur contant des histoires proches de leur quotidien pour faciliter leur compréhension. Malheureusement le contexte a changé et ce qui était d'une clarté absolue en Palestine il y a 2000 ans peut laisser perplexes nos esprits modernes. Ainsi, il nous faut actualiser. Comme un metteur en scène doit revisiter une pièce ou un opéra pour en faire ressortir l'intention profonde et le caractère universel que ce soit un drame de la jalousie, un conflit personnel entre devoir et amour ou les ravages de l'ambition... Plutôt que d'illustrer des passions ou des sentiments, les paraboles visent à nous conduire à l'abstrait, à l'intellectuel à partir d'un récit pratique et familier. Avant d'aborder le récit lui-même, interrogeons nous donc sur le message plus complexe que Jésus veut nous faire comprendre.

Nous sommes à deux jours de la Pâque, le jeudi saint donc. Dans les chapitres 24 et 25 de Matthieu, Jésus annonce la destruction de Jérusalem, la haine, la persécution, la confusion et la séduction qui se manifesteront dans les derniers jours avant la venue du Fils de l'homme et le jugement dernier. Après cette description de l'horreur apocalyptique, Jésus répond à la question initiale de ses disciples : « quand cela arrivera-t-il ? ». Il répond par deux paraboles avant de consacrer la fin du chapitre 25 au jugement.

Aussi pouvons nous prendre ces deux paraboles comme des exemples destinés à nous faire comprendre le Royaume des cieux : la parabole des 10 vierges, 5 sages et 5 folles, débute en effet par « alors le royaume des cieux sera semblable à... » et celle des talents par « il en sera comme... ». L'avènement du Royaume des cieux est éclairé par deux enseignements :

- La vigilance : vous ne connaissez ni le jour ni l'heure, alors veillez ;
- Le jugement : les humains seront jugés et certains entreront dans la joie de leur maitre et d'autres seront jetés dans les ténèbres du dehors.

Un premier niveau de lecture économique et comptable

Reprenons le déroulé de la parabole des talents. Un maitre confie sa fortune à 3 fondés de pouvoir pendant la durée de son absence qu'il ne précise pas. Il affecte à chacun une proportion différente en fonction de sa capacité. A son retour, chacun comparaît pour rendre compte. Les deux premiers serviteurs ont fait fructifier ce qui leur avait été confié et rendent le double : 10 et 4 talents. Le troisième restitue l'unique talent qu'il avait reçu. Le maitre félicite chaleureusement les deux premiers et rejette le troisième.

A première lecture, on comprend qu'il faut faire fructifier ce qui nous est donné et qu'à l'inverse la peur paralysante du 3^{ème} est la cause de sa disgrâce. Il y a bien deux issues au jugement : le paradis ou l'enfer, et c'est le maitre qui décide. Ce thème de la porte ouverte puis fermée sans appel est explicite dans la parabole des 10 vierges : les 5 qui retournent chercher de l'huile trouvent porte close et ne peuvent pénétrer dans la salle de noces.

Quel est le critère de ce jugement si définitif ? Dans la parabole des vierges folles, c'est la présence au bon moment, la vigilance qui s'oppose à l'imprévoyance. Dans celle des talents, c'est la fidélité au service du maitre et la capacité à faire fructifier son bien qui s'oppose à la peur et au repli sur soi. Ne s'agirait il pas d'une parabole macronienne ? La thésaurisation est stérile et doit être condamnée. A l'inverse l'esprit d'entreprise que caractérisent la prise de risque et l'initiative doit être encouragé. Sans prendre parti sur l'assimilation hâtive de la fortune immobilière à la thésaurisation pour la taxer dans l'IFI, on peut aussi entendre dans la parabole, à l'extrême, la critique de notre manque de confiance dans le lendemain qui nous conduit à mettre de l'argent de côté. Cependant dans la parabole des 10 vierges c'est l'imprévoyance et l'oubli de préparer l'avenir en ayant une réserve d'huile disponible qui est stigmatisée. Aussi avant de dénoncer nos systèmes de retraite et d'assurance sociale comme contraires à l'évangile, et c'est une lecture possible, je préfère constater les limites de cette lecture purement économique et m'interroger sur une autre portée de la parabole des talents. Et si elle nous parlait de la grâce et de la foi ?

2. Où il est question de grâce et de foi

Face à l'inutilité des œuvres la nécessité de la grâce :

La lecture économique que nous venons d'avoir nous rejette dans la logique comptable mise à mal par la Réforme. Or en 2017, nous commémorons les 500 ans de l'affirmation par Luther du salut par grâce au moyen de la foi. Insistons un instant sur l'inutilité des œuvres que nous découvrons dans la parabole des talents.

Comme tout investisseur, le maitre de la parabole demande des comptes et manifeste sa joie si le rendement est bon. Si le *multiple* est de 2, la gestion a été bonne et le maitre plutôt que d'accorder au serviteur un bonus ou, si j'emploie le jargon du private equity, du *carried*,

c'est-à-dire une récompense financière, lui offre un accès au paradis. Le salut par l'habileté dans la gestion financière ? Voilà un concept que le gérant que j'ai été n'avait pas osé envisager. Mais attention si le résultat est mauvais, mais pas catastrophique puisque le capital a été préservé, alors c'est la voie directe vers l'enfer. Voilà qui va faire réfléchir dans la City. Voilà qui montre surtout la stupidité de cette interprétation du jugement comme la récompense ou la sanction, sévère mais juste, de la performance. Approche comptable inacceptable, qui est celle du salut par les œuvres.

Sans solliciter le texte nous pouvons percevoir que ce ne sont pas les œuvres qui conduisent au salut dans ces deux paraboles. Le premier message, de veille, est une exhortation à la fermeté dans la foi en toutes circonstances, que l'époux tarde ou que le maître qui a promis son retour semble ne pas revenir. « C'est bien bon et fidèle serviteur : tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ». C'est par ces mots que le maître félicite les deux premiers serviteurs pour leur constance dans le service et la persévérance dans l'attente et non pour leurs résultats financiers. Le salut n'est pas le fruit des œuvres mais de la pureté du cœur : la fidélité vaut mieux que la paresse et la méchanceté reprochées au troisième serviteur.

Venons-en à la nécessité de la grâce divine. Je la perçois dès les premiers versets de la parabole. Le maître convoque ses serviteurs et leur confie des montants différents « à chacun selon ses capacités ». Avant même de partir, avant son retour et le jugement, les choses sont décidées. Le maître a déjà fait un choix et les œuvres n'y changeront rien. C'est sa décision propre qui ne nous appartient pas et que nous ne saurions infléchir. Notre salut dans ce cadre ne peut venir que de sa grâce. Et il nous appartient d'avoir confiance et d'être fermes dans la foi en l'évangile : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique pour nous sauver afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.

Et si les talents représentaient la foi :

Dans la parabole des talents je lis donc que le salut ne vient pas des œuvres mais de la seule décision de Dieu de nous l'accorder par grâce en Jésus Christ. J'entends aussi un fort appel, la fermeté dans la foi. Mais quelle conséquence en tirer pour ma vie de chrétien aujourd'hui ?

Le maître c'est Jésus. Il nous a annoncé son retour en nous promettant qu'il serait notre avocat auprès de Dieu le jour du jugement. Mais nous ne savons pas quand il reviendra. Nous avons tous reçu un trésor de la part du maître, c'est l'assurance du pardon de nos péchés. Y croire, en être certain cela s'appelle la foi. Notre foi peut être grande ou petite, nous pouvons avoir reçu 1, 2 ou 5 talents mais ce que nous dit la parabole des talents c'est que ce qui importe c'est ce que nous en faisons. La foi s'entretient, c'est à cela que sert l'huile des vierges sages. La foi se propage par le témoignage et l'amour fraternel, elle se répand et se multiplie. Ainsi les 5 talents deviennent 10. Qui plus est, elle s'accroît du talent initialement confié au troisième serviteur. C'est la manifestation que notre foi s'enrichit des bienfaits de Dieu sans que nous y soyons pour quoique ce soit.

Entendons d'une part un appel à l'action, au témoignage et à l'engagement au service des autres. Entendons d'autre part, une exhortation à ne pas cacher notre foi, à la manifester pour la conduire à se multiplier. Entendons enfin l'appel à l'affermissement de notre foi. Alors notre vie de chrétien va s'organiser avec une limpidité parfaite autour d'une partie d'étude et de prière pour fortifier et nourrir notre confiance en la bonne nouvelle du salut par grâce et d'une partie de témoignage tant par la parole que par le service auprès de nos frères en Christ.

X x X

Ora et labora telle est résumée au 19^{ème} siècle la devise des moines bénédictins. Faisons la nôtre sans oublier le 3^{ème} pilier de la règle de Saint Benoît, la méditation des écritures, et ainsi pourrons-nous être prêts à accueillir le maître à son retour avec des talents en plus grand nombre que nous n'en avons reçus. Nullement en raison de nos mérites propres mais par notre capacité à nous mettre au service des autres pour l'amour de Dieu. Voilà ce que m'apprend la parabole des talents.

Amen.